



**HAL**  
open science

**Compte rendu. Caterina Guenzi, Le discours du destin :  
la pratique de l'astrologie à Bénarès (Paris, CNRS, 2013)**

Jérôme Petit

► **To cite this version:**

Jérôme Petit. Compte rendu. Caterina Guenzi, Le discours du destin : la pratique de l'astrologie à Bénarès (Paris, CNRS, 2013). Bulletin d'Études Indiennes, 2013, 31, pp.381-383. hal-01230611

**HAL Id: hal-01230611**

**<https://hal.science/hal-01230611>**

Submitted on 27 Nov 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

qui a su s'entourer d'une équipe compétente et enthousiaste, n'est pas étrangère à cette dynamique et à cette nouvelle visibilité.



15. Caterina GUENZI, *Le discours du destin : La pratique de l'astrologie à Bénarès*. Collection « Bibliothèque de l'Anthropologie ». Paris : CNRS Éditions, 2013. 443 pages. ISBN 978-2-271-07713-4. 27 euros. – Jérôme Petit.

C'est bien à Bénarès, la ville où chaque ruelle compte son astrologue, comme l'affirme un dicton hindi (cité p. 122), qu'il fallait mener une étude de terrain sur la pratique de l'astrologie en Inde. On compte en effet dans cette ville autour de 400 astrologues professionnels, si on laisse de côté les innombrables amateurs qui ne gagnent pas leur vie avec ce savoir-faire. Car c'est bien là tout l'intérêt de ce livre : Caterina Guenzi montre avec beaucoup de talent et de finesse quel est le véritable statut de l'astrologie en Inde, discipline méprisée (parfois pour de bonnes raisons) dans un Occident qui se veut rationnel. Paradoxalement, le *jyotiṣa*, traduit habilement par « discipline astrale » pour ne rien laisser de côté, est à la base d'une grande partie des sciences fondamentales en Inde. Au *jyotiṣa*, l'une des six disciplines auxiliaires du Veda (*vedāṅga*), sont rattachées l'astronomie (*siddhānta*), les sciences mathématiques (*gaṇita*), l'algèbre (*bījagaṇita*), la géométrie (*rekhāgaṇita*), la géométrie des sphères (*gola*) et les calculs planétaires (*grahagaṇita*). En même temps, deux autres grandes branches sont rattachées à « l'arbre du *jyotiṣa* » : l'astrologie (*horā*), qui inclut l'horoscopie natale (*jātaka*), les interrogations (*praśna*) et la détermination des moments appropriés (*muhūrta*) notamment pour les mariages (*vivāha*) et les expéditions militaires (*yātrā*) ; et la divination (*saṃhitā*) ou lecture des présages, qui inclut la chiromancie (*hastarekhā*), l'oniromancie (*svapnavidyā*) et les sciences du bâtiment (*vāstuśāstra*) surtout pour les questions d'emplacements. Cette discipline des astres est ainsi liée, depuis une date fort ancienne, à toutes les autres disciplines. On ne mène pas de bataille, on n'opère pas, on n'exécute pas de rituel, on ne marie pas sa fille, on ne prend pas de décisions importantes sans consulter un astrologue, membre éminent et respecté de la vie sociale, dont l'idéal type est un homme, brahmane, instruit dans les Veda et bon mathématicien, souvent diplômé de l'université. C'est là un autre intérêt fondamental de ce livre, et d'autres études publiées ailleurs par l'auteur, que de mettre au jour le cursus universitaire des astrologues. Le choix de Bénarès est pertinent à ce titre car deux de ces universités, la Banaras Hindu University et la Sampurnanand

Sanskrit University, proposent des cursus complets de *jyotiṣa* (B.A./Śāstri, M.A./Ācārya, Ph.D./Vidyāvāridhi), offrant de surcroît des débouchés ! Interrogé par l'auteur, le responsable de la BHU s'enorgueillit du fait que tous ses étudiants en astrologie trouvent un emploi une fois diplômés. En France, on se souvient, comme le rappelle l'auteur dans une note discrète en bas de page, de la polémique suscitée par la soutenance de thèse d'Elizabeth Tessier, dont la popularité parmi les Français doit pourtant nous alerter sur l'intérêt porté à l'astrologie dans notre Europe dite des Lumières. Intéressant aussi est le fait que Mme Tessier ait été longtemps l'« astrologue du président » François Mitterrand sans que ces conversations – ou consultations – aient été dévoilées pendant l'exercice du pouvoir. Caché en France, le lien entre l'astrologie et la politique est valorisé en Inde, comme donnant une plus-value, sinon une légitimité, aux décisions prises. C. Guenzi ouvre d'ailleurs son livre avec le discours d'Indépendance du rationnel et oxfordien Nehru utilisant avec habileté des références à la « destinée » de l'Inde. Et comme une indépendance est une naissance, l'Assemblée a consulté les astrologues qui donnèrent le 14 août comme une date plus favorable que le 15, imposé par les Anglais, d'où les « enfants de minuit » chers à Salman Rushdie.

Divisé en trois parties et huit chapitres, ce livre pose d'importants jalons dans les différents domaines de recherches sur l'astronomie/astrologie. Les compétences linguistiques de l'auteur lui ont permis en effet d'aborder la littérature sanskrite sur le sujet (notamment la *Bṛhatsamhitā* de Varāhamihira qui fixe au VI<sup>e</sup> siècle les canons de la discipline) et de mener des entretiens en hindi avec les astrologues et leurs clients. En mêlant ainsi l'histoire textuelle et l'investigation de terrain, les réflexions philologiques et sociologiques, l'astrologie en tant que discipline est replacée dans son contexte épistémologique. On comprend alors « comment un sujet qui joue un rôle secondaire à l'intérieur du paradigme intellectuel occidental puisse être considéré comme rationnel à l'intérieur d'un autre paradigme de pensée et jouir d'un statut institutionnel » (p. 27). Pragmatique, quotidienne, utilisée pour résoudre des problèmes concrets, l'astrologie est caractérisée par « un double paradigme de légitimité » : le religieux d'une part, et le scientifique de l'autre (p. 91). Dans son entreprise d'institutionnalisation de la transmission du savoir en Inde, le pouvoir colonial britannique, voyant dans le *jyotiṣa* l'expression la plus haute de l'esprit scientifique brahmanique, l'avait mis au programme des universités anglo-indiennes nouvellement fondées comme le Sanskrit College de Bénarès. Quelle ne fut pas leur surprise de voir le succès de ces cours : les maîtres enseignaient en effet le *jyotiṣa* dans son ensemble et les aspects d'horoscopie et de divination passionnaient particulièrement leurs élèves... Un siècle et demi plus

tard, dans un contexte postcolonial, on voit les nationalistes hindous du BJP récupérer l'aura de cette « Indian astrology » pour la transformer en une « Vedic astrology » prônant l'ancienneté des théories brahmaniques sur les sciences européennes et arabo-musulmanes. Ces théories astrologiques ne vont cependant pas de soi dans un hindouisme conservateur : l'horoscopie ne prend pas en compte le statut social de la personne – il n'y a pas de *nakṣatra* intouchable. Le problème est criant lorsque l'on regarde l'articulation entre la naissance sociale définie par la caste (*jāti*) et la naissance biologique prise en compte par l'horoscopie (*jātaka*). Ou encore, l'articulation entre la destinée lue dans une main sans reproche ni catégorie sociale et la théorie du karman qui redistribue inéluctablement le fruit de nos actes, de nos pensées et de nos intentions. Mais l'Inde, en accordant par exemple la primeur du karman sur la chiromancie, sans pour autant exclure cette dernière, a le génie pour rendre complémentaire ce qui était contradictoire.

Issu d'une thèse soutenue en 2004, l'ouvrage a pu mûrir dans l'esprit de l'auteur qui a mis beaucoup du sien pour faire un livre dense mais toujours accessible, dont la lecture est à la fois enrichissante et plaisante. Des anecdotes de terrain, disséminées fort à propos, relancent le lecteur quand il est perdu au milieu des « maisons de la lune », sans compter les véritables comptes rendus ethnographiques et les transcriptions/traductions des entretiens menés à Bénarès qui permettent d'ancrer le propos intellectuel dans une réalité bien vivante.



16. *Bibliotheca Malabarica. Bartholomäus Ziegenbalg's Tamil Library. An Annotated Edition and Translation by Will SWEETMAN with R. ILAKKUVAN.* Institut Français de Pondichéry, Ecole Française d'Extrême-Orient, 2012 (Collection Indologie – 119), 153 p. ISBN : 978-81-8470-192-0 ; ISBN : 978-2-85539-127-4.

17. *Tamil Language for Europeans : Ziegenbalg's Grammatica Damulica (1716).* Translated from Latin and Tamil. Annotated and Commented by Daniel JEYARAJ, with the assistance of Sister Dr. Rachel Harrington SND, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2010 (Dokumente zur Aussereuropäischen Christentumsgeschichte (Asien, Afrika, Lateinamerika) herausgegeben von Klaus Koschorke 1), XV-175 p. . ISBN : 978-3-447-06236-7 ; ISSN : 2190-3603. — Nalini Balbir.

Le missionnaire luthérien allemand Bartholomäus Ziegenbalg (1682-1719), né à Pulsnitz près de Dresde, arrive à Tranquebar, sur la côte de